

Macron défend le rapprochement GE-Alstom

Le ministre de l'Économie baptise ce matin à Belfort la nouvelle turbine de General Electric. Un soutien marqué au groupe américain, qui bataille avec la Commission européenne pour faire valider son projet de rachat du français.

Emmanuel Macron est attentif à la finalisation de ce rapprochement. Ne pas aller au bout serait très dangereux pour Alstom. Ce serait avant tout un échec pour l'industrie européenne

UN PROCHE DU MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

ANNELOT HUIJGEN @Annelothuijgen

INDUSTRIE Initialement, la visite d'Emmanuel Macron ce jeudi à Belfort devait lui permettre de respecter sa promesse aux salariés du site d'Alstom Transport. Ces derniers sont inquiets de leur avenir, car l'absence de nouvelles commandes fait craindre un plan social.

Le voyage du ministre de l'Économie sera finalement aussi, et surtout, l'occasion de manifester son soutien à General Electric (GE), installé sur le même site, dans son projet de racheter les activités énergie d'Alstom. Emmanuel Macron assistera à la naissance, plus qu'attendue, du tout premier exemplaire de la turbine à gaz de grande puissance de GE. HArriet, capable d'alimenter 400 000 foyers en électricité en moins de trente minutes grâce à sa puissance équivalente à 1 200 Ferrari, sort enfin des chaînes de montage de GE à Belfort.

Le groupe américain a investi 2 milliards de dollars sur ce qu'il estime être « la plus grande et la plus puissante des turbines à gaz au monde ». Oubliant les meilleures performances de son équivalent chez son grand rival Siemens, qui en fabrique depuis 2007 et en a vendu près d'une cinquantaine d'exemplaires. Outre le ministre, HArriet sera pré-



Le site de fabrication et de maintenance des turbines à gaz de General Electric, à Belfort. JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

sentée à son futur propriétaire, EDF, qui l'installera dans sa nouvelle centrale à Bouchain (Nord).

Près d'un an après la signature de la cession d'Alstom Énergie à GE pour 12,35 milliards d'euros, la présence d'Emmanuel Macron chez GE est plus que symbolique. Le ministre avait supervisé le deal depuis l'Élysée pendant qu'Arnaud Mon-

tebourg, son prédécesseur à Bercy, tentait lui de s'y opposer. Avec sa visite, il souhaite réaffirmer sa confiance dans « l'avenir industriel du site de Belfort et souligner que les deux activités sur ce site, le transport chez Alstom comme l'activité énergie de GE, sont pérennes », souligne son entourage. « Alstom transport sera renforcé par la cession de l'activité

énergie. En l'absence de dette, le groupe aura les capacités d'investir et même de réaliser des acquisitions », fait-on valoir à Bercy, reprenant le message de Patrick Kron, PDG d'Alstom.

Son voyage chez GE à Belfort est aussi un message envoyé à Bruxelles, où la Commission européenne étudie le projet de rachat d'Alstom

Énergie par le groupe américain, et ce avec un regard sourcilieux. La Commission s'est donnée jusqu'au 21 août pour rendre sa réponse, et tente d'obtenir de GE des concessions. Le gouvernement français milite pour que la décision intervienne rapidement et, surtout, qu'elle soit positive. « Emmanuel Macron est attentif à la finalisation de ce rapprochement auquel nous croyons, souligne un proche. Ne pas aller jusqu'au bout serait très très dangereux pour Alstom. »

BASF, géant allemand de la chimie, veut se verdier en Lorraine

ARMELLE BOHINEUST @armellebo

Pour BASF, Lorraine rime avec innovation. Du moins pour la recherche dans la chimie issue du végétal, un domaine clé de ce géant allemand de la chimie. Sa filiale française signe cet après-midi un accord avec le conseil régional de Lorraine et la jeune société PAT, spécialiste de l'identification de biomolécules extraites de racines de plantes. BASF a lancé des recherches sur ce sujet en collaboration avec PAT il y a un an.

« Les premiers tests ont donné des résultats enthousiasmants », assure Jean-Marc Petat, directeur du développement durable chez BASF France. Le chimiste a décidé d'officialiser ce partenariat et de l'élargir à la production et à l'homologation des molécules à venir. Discret sur les conditions financières de l'accord, BASF indique qu'il couvrira le montant des frais d'homologation (50 à 200 millions d'euros) des molécules.

Cette piste d'innovation, une première dans le domaine de l'agriculture pour le numéro un mondial de la chimie, est impor-

tante pour le groupe. « La recherche sur les biomolécules est une piste clé pour tenter d'atteindre, avec des produits biologiques, une efficacité proche de celle des pesticides », explique Jean-Marc Petat.

Aujourd'hui, le biocontrôle représente seulement 4 % du marché des produits phytosanitaires avec, par exemple, des trichogrammes, des micro-guêpes qui

La recherche sur les biomolécules est une piste pour atteindre avec des produits biologiques une efficacité proche des pesticides

JEAN-MARC PETAT, BASF FRANCE

protègent le maïs. « Il faut rester réaliste, leur part de marché ne dépassera pas 10 % à terme, car il s'agit de produits complexes, parfois vivants et à l'efficacité aléatoire dépendant du climat », reconnaît Jean-Marc Petat.

La biotech PAT s'intéresse à des molécules naturelles produites

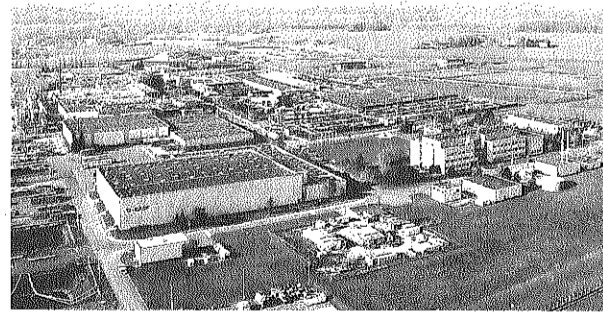
par des plantes grâce à une technologie unique au monde dans l'extraction des « principes actifs » des plantes. Un savoir-faire apprécié non seulement dans l'agrochimie mais aussi en cosmétique. PAT, qui fabrique une molécule pour un soin anti-âge de Chanel, signe aujourd'hui un second accord avec BASF, toujours dans le cadre de Bioprolor, la plateforme lorraine spécialisée dans la chimie du végétal, qui associe start-up et conseil régional. « Nous travaillons déjà avec PAT en cosmétique, depuis 2011, mais nous voulons intensifier notre premier partenariat afin d'identifier et commercialiser rapidement au moins une molécule pertinente », annonce Jean-Marc Petat.

Le groupe de Ludwigshafen est un habitué des accords de recherche avec des acteurs français. Avec PSA, il a développé l'Airbump, un petit coussin d'air placé sur les portières et les flancs de la C4 Cactus, pour protéger sa carrosserie. Première filiale de BASF en Europe, la France réalise un chiffre d'affaires de plus de 2 milliards d'euros, soit environ 3 % de l'activité du mastodonte

(74,3 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2014). Elle compte 14 sites de productions et BASF y investit 35 millions d'euros par an.

Si BASF, qui compte déjà quatre centres de R & D dans l'Hexagone, a choisi d'y investir à nouveau pour sa recherche dans les biomolécules, c'est en raison de la présence de « nombreux scientifiques et ingénieurs de haut niveau et des facilités liées aux investissements en recherche, telles que le crédit impôt recherche », souligne Xavier Susterac, président de BASF France. ■

Division Coatings, le plus grand site de production de BASF en France, est installé à Clermont, dans l'Oise. DR

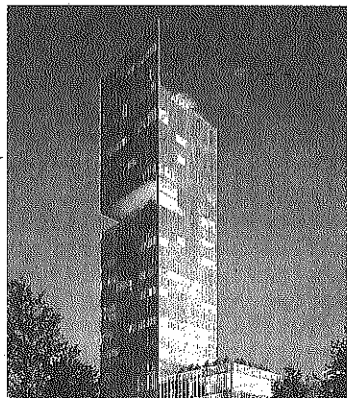


Londres croule sous les projets de gratte-ciel

70 tours sont en construction dans la capitale anglaise. Bouygues va en bâtir une avec des appartements de luxe.

JEAN-YVES GUÉRIN @jyguerin

BTP Bouygues prend l'Eurostar. Pour la première fois, le major français du BTP va construire une tour à Londres. Un gratte-ciel de 42 étages construit pour 340 millions d'euros dans l'est de la capitale anglaise, à Stratford, là où était installé le village olympique des athlètes en 2012. Par ailleurs, au début de l'année, Axa a acheté un terrain près de 400 millions d'euros au cœur de Londres pour y édifier d'ici à 2018



groupes français. « Nous étudions quatre ou cinq projets de grande taille avec l'objectif de nous positionner sur deux ou trois », explique Arnaud Bekaert, directeur général construction à Londres pour Bouygues.

Une effervescence impressionnante, surtout quand on la compare à l'atonie à Paris : pour l'instant, le projet de la tour Triangle dans le XV^e arrondissement est bloqué. Il a été retoqué par le conseil de Paris en novembre 2014. Un promoteur russe porte bien depuis six ans un pro-

de 40 étages (160 m) conçu par l'architecte-star Renzo Piano.

Paris se montre frileux avec les tours, car les gratte-ciel construits sur ses terres dans les années 1970 n'ont pas été de franches réussites : « Les Parisiens ont été traumatisés par la tour Montparnasse », résume l'architecte suisse Jacques Herzog qui, avec son compère Pierre de Meuron, a conçu le stade olympique de Pékin ou élaboré le projet de la tour Triangle.

Prix vertigineux

ments au dessus d'un hôtel de 150 chambres, d'un spa et de deux restaurants. Le Shard, le plus haut gratte-ciel d'Europe qui culmine à 310 m, comprend un hôtel de luxe Shangri-La, des appartements et des bureaux. Dans les 70 tours en construction, 14 800 logements sont prévus.

Des appartements de luxe dont les prix donnent le vertige. Au cœur de Londres, dans la tour One Tower Bridge qui a vue sur la Tamise, un deux-pièces est commercialisé plus de 1,4 million de livres (1,97 million

2018

Date de livraison prévue de la tour bâtie par Bouygues